



Nicolas Mignard,
Portrait de Gabriel Teste (1588-1658),
huile sur toile,
62 x 49,5 cm.

Nicolas Mignard

(Troyes 1606 - 1668 Paris)

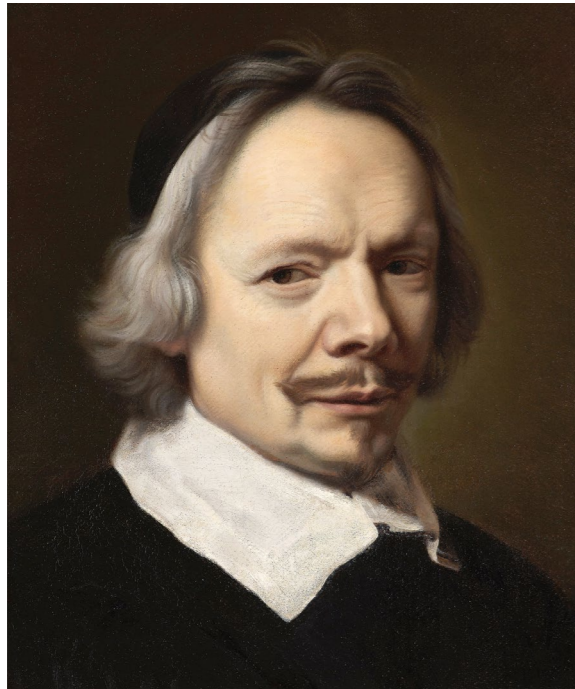
Portrait de Gabriel Teste (1588-1658)

Après une première initiation à la peinture dans sa ville natale, Nicolas Mignard aurait fréquenté l'atelier de Simon Vouet à Paris avant de poursuivre sa formation à Fontainebleau. Il est documenté à Avignon dès 1632 où il reçoit ses premières commandes dont une série de toiles sur l'histoire de *Théagène et Chariclée* pour la galerie que Paul Fortia de Montréal venait de faire construire dans son hôtel particulier. Ce capitaine de la Marine royale est un ami du cardinal Alphonse de Richelieu, archevêque de Lyon (1582-1653). Selon Félibien¹, lors d'un séjour de ce dernier à Avignon, Paul Fortia de Montréal présente le jeune peintre au cardinal qui le prend dans sa suite lors de son départ pour Rome comme ambassadeur de France en 1635. Dans la ville éternelle, Mignard est logé au palais Farnèse, siège de l'ambassade, où les décors des peintres bolonais — notamment la célèbre galerie d'Annibal Carrache dont il s'attache à graver certains épisodes du décor — auront une incidence sur l'ensemble de sa carrière.

Dès 1637, on retrouve Mignard à Avignon où il épouse la fille d'un maître-paumier. Il y poursuit sa carrière jusqu'en 1660, travaillant pour les institutions religieuses et membres de la noblesse. En 1657, il accueille son frère Pierre (1612-1695) et lui procure quelques commandes locales. En 1660, à la suite du passage de Louis XIV dans la région, Mazarin — qui devait déjà connaître Nicolas Mignard depuis son séjour avignonnais en qualité de vice-légat en 1634-1636 —, le fait venir à Paris où il exécute de nombreux portraits, parmi lesquels plusieurs effigies du roi. Les traits de Mazarin, du Grand Condé et du comte de Soissons seront aussi saisis par le peintre. Dans la capitale, Mignard connaît une ascension très rapide au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Entré le 3 mars 1663 avec le statut de conseiller, il est nommé professeur dès le 26 avril de l'année suivante. Le 25 septembre 1666, il devient l'un des quatre recteurs², atteignant ainsi le sommet de sa carrière académique. Accablé de travail, Nicolas Mignard meurt en 1668 alors qu'il exécute la décoration du petit appartement bas du roi au palais des Tuileries.

1. André Félibien, *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, tome IV, Trévoux, impr. de S. A. S., 1729, p. 219.

2. *Mignard d'Avignon (1606-1668)*, dir. Antoine Schnapper (cat. exp., Avignon, Palais des Papes, 25 juin-15 octobre 1979), Avignon, Palais des Papes, 1979, p. 35.



ill. 1 : Nicolas Mignard,
Portrait de Pierre-François de Tonduti de Saint-Léger (1583-1669),
huile sur toile, 42 x 34,2 cm,
Paris, galerie Didier Aaron
(TEFAF Maastricht, 2019).



ill. 2 : Nicolas Mignard,
Portrait de Scipion du Roure (1628-1696),
huile sur toile, 67 x 53 cm,
signé et daté :
« N. MIGNARD PINXIT / AVENIONE 1658 »,
Londres, Tomasso Brothers en 2017.

Si le portrait a joué un rôle primordial dans la carrière de Nicolas Mignard, ce domaine d'activité reste parmi les moins connus du peintre. En 1931, Adrien Marcel dénombre plus d'une quarantaine d'effigies masculines et féminines, connues grâce à des mentions anciennes ou à des estampes³, mais ne localise que quelques exemples, dont la grande majorité datent de sa carrière parisienne. Pour Antoine Schnapper, seule l'attribution du *Vice-légat Frédéric*

Sforza présentant la ville d'Avignon au bienheureux Pierre de Luxembourg (ill. 3) est « entièrement certaine⁴ ».

Cette toile, datée de 1641, est d'un intérêt particulier car il s'agit d'un témoignage rare de l'art du portraitiste pendant ses premières années avignonaises. D'autres effigies ont pu échapper à l'attention de Schnapper, notamment son *Autoportrait* (ill. 4), rendu au maître par Adrien Marcel et exposé en 1997⁵.

4. Antoine Schnapper, *op. cit.*, 1979, n° 16.

5. Voir *Visages du Grand Siècle. Le portrait français sous le règne du Louis XIV, 1660-1715*, dir. Emmanuel Coquery (cat. exp., Nantes, musée des Beaux-Arts, 20 juin-15 septembre 1997, Toulouse, musée des Augustins, 8 octobre 1997-5 janvier 1998), Paris, Somogy, 1997, n° 52, repr. p. 148. Schnapper, *op. cit.*, 1979, p. 161. Schnapper ne cite cette toile que dans la liste des concordances de son catalogue avec celui de Marcel.

3. Voir Adrien Marcel, « Mignard d'Avignon. Peintre et graveur (1606-1668) », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, XXXI, Avignon, Séguin, 1931, pp. 53-64.

Deux effigies exécutées pendant la période avignonnaise ont récemment été ajoutées au corpus. Le *Portrait de Pierre-François de Tonduti de Saint-Léger* (1583-1669) (ill. 1) était connu par une estampe de François de Poilly⁶.

Pierre-François de Tonduti de Saint-Léger est issu d'une famille qui a produit de nombreux officiers de l'Université d'Avignon au cours du XVII^e siècle. Il a été nommé primicier de l'Université en

1642⁷ puis auditeur général de la légation d'Avignon en 1658. Le portrait aurait pu être commandé à Mignard à l'occasion de cette nomination.

La figure placée devant un fond neutre est montrée en buste, vue de trois-quarts, tournée vers la droite. L'accent est mis sur la psychologie du personnage, habillé simplement, suivant la mode de l'époque. Le traitement des formes, comme le jeu des ombres qui donnent le volume, ainsi

7. Le primicier, le chef de l'Université, était aussi juge en première instance de tous les docteurs, licenciés, bacheliers, etc. de l'Université. Il était élu chaque année par les juristes. *Notes sur l'Université d'Avignon et sur les familles qui s'y sont faites agrées avec la filiation, et la date de leur agrégation et de leur primiciat depuis sa fondation en 1303 jusqu'en 1791*, Avignon, bibliothèque Ceccano, ms. 2989, f° 44.

6. Adrien Marcel, 1931, *op. cit.*, n° 37, p. 62.

que la facture douce qui sert à décrire les cheveux, sont caractéristiques de la manière de Nicolas Mignard à la fin des années 1650 et au début de la décennie suivante.

On retrouve la même pose dans le *Portrait de Scipion du Roure (1628-1696) (ill. 2)*, peint en 1658 lorsque le modèle n'avait que trente ans. Membre d'une famille importante de la Provence, ce personnage a fait l'acquisition de terres en Camargue. Le jeune homme semble fier de son état. Comme dans le portrait de Tonduti, peint sans doute la même année, le modèle est placé devant un fond neutre ; on observe le même traitement doux du visage et des cheveux. Les rubans rouges donnent une vivacité à son portrait qui manque à celui du juriconsulte avignonnais. Nicolas Mignard affirme ici sa place parmi les plus grands portraitistes de la première moitié du XVII^e siècle.

La grande qualité d'exécution de notre toile, la description des carnations grâce à la superposition de touches de peinture blanche, sable ou rose, comme la profondeur psychologique du visage, pourraient évoquer l'art d'un Philippe de Champaigne, dont le nom est inscrit sur la feuille de papier collée au dos de la toile. Toutefois, cette facture comme la description du manteau d'un noir adouci à l'aide de touches libres et fluides sont caractéristiques des portraits peints par Nicolas Mignard à Avignon.

La mise en page diffère un peu des deux effigies précédentes, comme le traitement de la lumière. Le modèle est montré en buste presque de face, et l'éclairage est plus uniforme sur l'ensemble du visage. La palette est restreinte, comme dans le portrait de Tonduti, et les traits sont décrits minutieusement à l'aide d'une touche similaire à celle du juriconsulte. Cet homme d'âge mûr attire le spectateur avec son regard franc. Le col, la barbe et la coiffure suggèrent une datation plus précoce que celle des deux portraits déjà mentionnés, et rappellent l'apparence de *Frédéric Sforza*, dont le portrait date de 1641.





ill. 3 : Nicolas Mignard,
Portrait du Vice-Légat Frédéric Sforza présentant la ville d'Avignon au bienheureux Pierre de Luxembourg, 1641,
huile sur toile, 260 x 184 cm,
Avignon, musée Calvet.



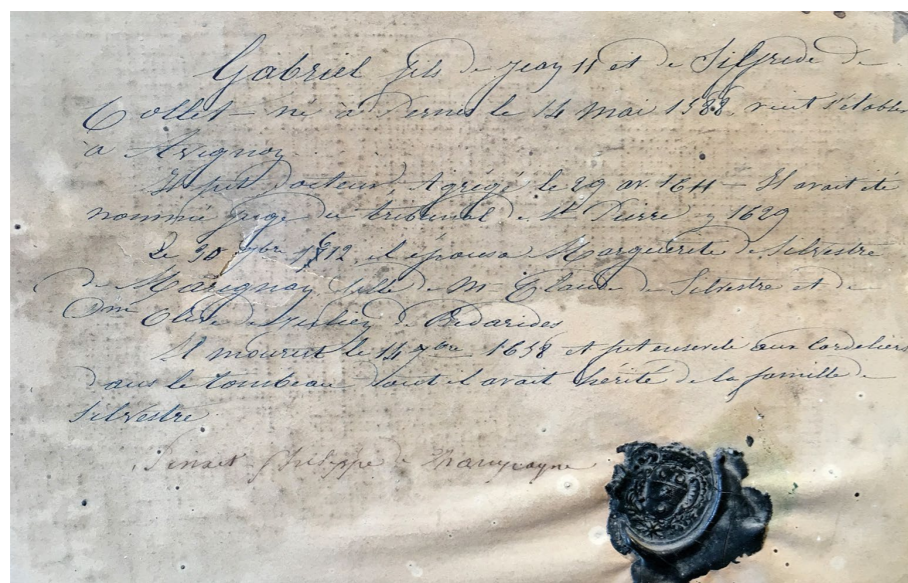
ill. 4 : Nicolas Mignard,
Autoportrait,
huile sur toile,
67 x 53 cm,
Avignon, musée Calvet.

Les dimensions du *Vice-Légat Frédéric Sforza présentant la ville d'Avignon au bienheureux Pierre de Luxembourg* (ill. 3) sont exceptionnelles car il s'agit d'un ex-voto au format d'un tableau d'autel. Le visage du vice-légat, au regard franc et direct, reprend tous les éléments caractéristiques de la manière de Nicolas Mignard portraitiste. Exécutée à la suite d'un vœu fait par le modèle en 1641 après une épidémie de peste, la toile a été

accrochée dans l'église des Célestins d'Avignon jusqu'à la Révolution. Le traitement de certains détails du visage rappelle notre portrait, notamment la manière de décrire les yeux par de petites touches de peinture blanche sur les iris ainsi que sur la paupière inférieure pour indiquer leur humidité. L'âge du modèle — trente-huit ans — explique le traitement plus lisse de sa peau.

La douceur dans l'exécution des cheveux et la mise en valeur de l'expression du modèle sont typiques des portraits peints par Nicolas Mignard à Avignon. Les yeux — bleus pour Frédéric Sforza (ill. 3), son *Autoportrait* (ill. 4) et notre toile — sont peints avec beaucoup de précision, les iris étant cernés d'un trait noir. L'*Autoportrait* du peintre est caractérisé par une facture quasi identique à celle de notre toile, visible malgré une couche épaisse de

vernis. Les empâtements de peinture blanche sur les joues sont communs aux deux œuvres. Contrairement à ce qui a été publié en 1997, le métier du modèle est signalé : on peut apercevoir une palette dans le coin inférieur droit de la toile. On retrouve également le même intérêt pour une matière riche et les superpositions de plusieurs couleurs pour rendre les carnations.



ill. 5 : inscription au dos de notre toile.

Une inscription du XIX^e siècle (ill. 5) collée au revers de la toile de notre portrait nous fournit quelques informations essentielles concernant le modèle. Elle l'identifie comme Gabriel Teste, fils de Jean, né à Pernes le 14 mai 1588 et mort à Avignon le 14 septembre 1658. Un sceau à la cire noire, aux armes de la famille Teste, indique que le tableau est resté chez les descendants du modèle au moins jusqu'au XIX^e siècle.

Jean Teste, issu d'une famille d'origine piémontaise avant son installation à

Pernes-les-Fontaines (Vaucluse) au XV^e siècle, est un notaire actif de 1598 à 1610. Son fils Gabriel est le premier d'une grande lignée d'éminents juristes et de professeurs agrégés. Le fils de Gabriel, Claude, est d'ailleurs le premier membre de la famille à occuper l'office de primicier de l'Université d'Avignon⁸.

L'inscription indique la date du mariage de Gabriel Teste, le 20 septembre 1612, dont on retrouve la trace dans les registres de la paroisse Saint-Agricol d'Avignon (par ailleurs, paroisse de

8. Voir la liste des docteurs et des primiciers dans *Notes sur l'Université d'Avignon ...*, Avignon, bibliothèque Ceccano, ms. 2989.

la famille Mignard). Gabriel Teste est inhumé dans l'église des Cordeliers de la ville, information confirmée aussi par les registres paroissiaux de Saint-Agricol. Notre modèle obtient le grade de docteur en droit le 29 avril 1611⁹. Sa nomination, le 26 juin 1633, par le collège de ses pairs pour les représenter auprès de la ville d'Avignon témoigne de la place importante qu'il a pu occuper dans la vie de son Université comme de sa ville¹⁰. Il est intéressant de noter qu'au sein de cette société universitaire prestigieuse, il aurait pu fréquenter un autre modèle de Mignard, Pierre-François de Tonduti de Saint-Léger, déjà mentionné.

Teste semble s'être installé durablement dans la paroisse Saint-Agricol d'Avignon. Toutefois, l'hôtel particulier qui porte aujourd'hui le nom de cette famille (sis 9 et 11, rue de la Croix) n'a été acquis qu'en 1740 par François-Joseph de Teste (1721-1802). Cet édifice est resté chez les descendants de celui-ci jusqu'au milieu du XIX^e siècle, époque à laquelle il appartient alors à Jules François Catelin et à César de Teste, tous les deux avocats¹¹. Jules Teste (mort le 10 mai 1842) est administrateur de la fondation Calvet

à laquelle il lègue quelques tableaux attribués à Vernet¹² alors que son frère fait don de papiers, manuscrits et imprimés relatifs à l'histoire d'Avignon à la même institution (aujourd'hui conservés à la bibliothèque Ceccano). En revanche, l'hôtel que possède Antoine Joseph de Teste, dernier primicier de l'Université d'Avignon, est saisi sous la Révolution. Un inventaire préparé le 28 août 1793 fait mention de tableaux dans plusieurs pièces, sans fournir plus de précision¹³.

La redécouverte de cette toile nous fournit un jalon important dans l'évolution de la carrière de Nicolas Mignard portraitiste. Elle nous permet de mieux cerner sa clientèle manifestement issue des milieux intellectuels et juridiques de la ville pontificale. Rare exemple de son activité avant son arrivée à la cour en 1660, elle atteste la place éminente acquise très tôt par Nicolas Mignard parmi les plus grands peintres actifs dans le genre du portrait, en France, au milieu du XVII^e siècle.

Jane MacAvock

9. Mentionné par l'inscription et confirmé par de nombreuses sources dont la liste manuscrite, voir n° 19.

10. ADV, D 29 f° 139.

11. Joseph Girard, *Évocation du Vieil Avignon*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1958, p. 287.

12. Son testament en date du 3 mai 1842 ne fait aucune référence à des portraits, ADV 3 E 12 2305, non folioté.

13. ADV, 3 Q 9.